

Les bêtes noires

Les bêtes noires, des chemins de fer dans le Massif central retracent 170 ans d'histoire durant lesquels le monde de la vapeur fascina les hommes pour une marche en avant vers la diffusion d'un progrès à la fois économique et social.

Marion Lapeyre (La Montagne 06.11.2011)

«c'était un monstre d'acier, un bijou de mécanique, qui crachait de la fumée, exsudait de l'huile et haletait dans les rampes, cette machine effraya, on l'appela la *Bête noire* ». À partir des années 1840, des lignes de chemin de fer sont construites aux confins du Massif central pour desservir les bassins miniers. Un bouleversement économique et social est alors en train de s'opérer par l'arrivée des premières voies ferrées à l'origine du développement du réseau actuel. Avec elles, évolution des mentalités, diffusion du progrès, émergence de nouvelles migrations, développement de l'industrie et du tourisme, révolution de l'agriculture mais également exploits physiques et humains qui ne vont pas sans de nombreux morts et blessés.

Trois hommes à l'ouvrage

Allant de l'apparition des premières lignes jusqu'à la fermeture récente de certaines d'entre elles, 170 ans d'histoire du Massif central sont racontés dans l'ouvrage *Les Bêtes noires, des chemins de fer dans le Massif Central* paru au mois de septembre. Au fil des pages, le lecteur se laisse emporter par la plume de Daniel Crozes qui décrit étape par étape la bataille du rail et les bouleversements engendrés par son arrivée. « Je m'intéresse au chemin de fer depuis trente ans. J'ai collecté des informations, rencontré des cheminots qui travaillaient au temps de la vapeur et recueilli leur témoignage. C'est un travail de longue durée », explique l'auteur. Un auteur qui a su s'entourer et frapper aux bonnes portes quand il s'est agi d'illustrer ses propos. « J'ai fait appel à Pierre Soissons car j'avais déjà travaillé avec lui ». Sauf que « Ca ne me disait rien de photographier les trains car il faut être à l'heure et moi je suis toujours en retard. J'aime davantage les gares car ce sont des lieux toujours ouverts où l'on se donne rendez-vous », confie Pierre Soissons avec sa franchise habituelle. C'est là qu'entre en scène le troisième homme de l'action, Pierre-Louis Espinasse, employé à la SNCF et fervent amateur de photographie. « J'ai rencontré Pierre Soissons par hasard lors d'un mariage, il connaissait ma collection et m'a dit : écoute, il faut qu'on travaille ensemble sur le projet des *Bêtes noires*. » Passionné de chemin de fer depuis son enfance qu'il a passé dans le département, Pierre-Louis Espinasse commence à photographier les chemins de fer dès l'âge de douze ans et s'enrichit d'une collection qui atteint aujourd'hui les 5.000 clichés. « J'ai déjà participé à des bouquins spécialisés dans le domaine ferroviaire mais là, le but était différent, il fallait toucher les gens du pays », raconte le photographe amateur.

Une collection de 5.000 clichés sur les chemins de fer

Pour ce faire, Pierre-Louis Espinasse a sélectionné méticuleusement ses photos et s'est déplacé lorsque cela était nécessaire. « Je n'avais pas de photos correctes de Garabit, des fois, ce sont les choses les plus classiques qui nous manquent ». Un engagement et une passion qui ont permis au photographe de toucher à son but : « faire découvrir ma région, les paysages traversés et garder une trace de l'évolution ».

Le viaduc de Viescamp, les quais de gare de Maurs, Aurillac, Boisset, Massiac ou encore Saint-Jacques-des-Blats, le tunnel du Lioran, le viaduc du Rouffet, celui de Salins? Les *Bêtes noires* regorgent d'histoires et de témoignages qui parleront à tous les locaux désireux d'en savoir plus sur l'arrivée des chemins de fer dans le Cantal et plus largement dans le Massif central.